



HOMÉLIE 155

4 oct 2015

27<sup>e</sup> dimanche  
du temps ordinaire

Marc 10, 2-16

Un petit groupe de pharisiens se détache de la foule :  
Ils s'approchent de Jésus et l'interrogent.  
Le texte dit "pour le mettre à l'épreuve".  
Ce n'est pas nécessairement un piège.  
Ils demandent à Jésus de s'engager  
en vérité sur une question particulière-  
ment complexe. "Est-il permis à un  
mari de renvoyer sa femme ?" Question  
terrible car elle met en cause le rapport  
à la loi, à ses commandements et à

ses interdits. La confrontation pour-<sup>2</sup>  
rait tourner à une bataille de juristes,  
article contre article, mais Jésus met  
en cause ses interlocuteurs : "C'est en  
raison de votre endurcissement qu'il  
a formulé cette loi." Il faudrait traduire :  
"en raison de la sclérose de votre cœur"  
ce qui revient à désigner un mal mortel,  
une absence de vie au centre du corps.  
Jésus pose ainsi la question de la ré-  
ception de la loi, des effets de la loi  
sur le cœur : va-t-il ouvrir, élargir  
le cœur, blesser la suffisance d'un homme  
ou simplement renforter son orgueil,  
sa violence, sa domination par le jeu  
du permis et du défendu ? Le re-  
cours à l'écrit que prescrit Moïse ap-  
paraît ici comme une sorte d'accom-  
modement symbolique, la trace "d'un lien".



Jésus raconte alors le récit de la création : Au commencement de la création, mâle et femelle il les a faits. Même si le second récit de la création de l'être humain est mythique il est bon de redécouvrir que l'homme a dû attendre l'existence de la femme pour entrer en dialogue. Un dialogue qui, lorsqu'il est teinté de sentiments, se met à l'unisson dans une relation.

A ce moment, deux êtres vont vers un. Il ne s'agit pas d'une fusion, d'une unité étouffante mais plutôt d'un souhait de se mettre en marche ensemble. Comme l'amour de Dieu se révèle à nous dans les relations que nous créons et construisons ensemble. Alors plutôt que de nous enfermer comme des pharisiens dans des codes de lois qui ne sont que

le regret de notre endurcissement. Rejoignons-nous de ce que Dieu nous donne. Mais il est vrai qu'aimer c'est oser risquer. Risquer de souffrir. Car l'autre n'est jamais à l'image de ce que nous rêvons. Il reste pleinement lui-même, elle-même, aimer c'est risquer de vivre des moments merveilleux et d'autres plus redoutables. Ressentir en soi à la fois de la crainte et des espoirs. Accepter ce mystère de la rencontre, cette alchimie qui conduit les êtres à se rencontrer, se découvrir puis s'épanouir en s'aimant. Aimer n'est donc pas neutre, je reste plus dans l'indifférence puisque lorsqu'on aime quelqu'un, ce sont les fondements de mon être qui sont atteints. En ce sens, la confiance est une



qualité existentielle. En fait, <sup>5</sup>  
la confiance pourrit l'existence puisque  
nous nous n'avons personne sur qui nous  
osons compter. Envahis par ce sentiment  
de solitude, nous prenons le risque de  
construire des murs qui nous éloignent  
de toute relation. D'où la nécessité de  
remettre la confiance. À qui n'est pas tou-  
jours facile, surtout lorsqu'on a été  
~~blesés~~ trahis par des paroles, des  
gestes, des comportements. Pourtant, sans  
confiance nous ne pouvons plus avancer.  
Nous tournons en rond, nous nous en-  
fermons. Or, la confiance est le ciment  
de la vie de foi. Cette qualité est d'ailleurs  
étonnante et complexe. Comme le dit  
Eric-Emmanuel Schmitt dans son livre  
"Petits crimes conjugaux", nous n'avons  
pas confiance. Elle se donne. On "fait"

confiance. Ayant choisi de <sup>6</sup>  
faire confiance, mon regard, mon écoute  
change. Je suis apaisé. En fait,  
je suis bien. Confiance en toi,  
confiance en la vie. Confiance en Dieu,  
sacrement de la confiance par excel-  
lence.

Puissions-nous nous désavouer  
de nos peurs et de nos jugements  
pour entrer dans la vraie confiance,  
celle qui trouve sa source dans nos  
cœurs, lieu où Dieu réside avec son  
souffle en chacun et chacun d'entre  
nous ...